

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Continuous pagination.<br>Includes some text in French.   |

# THE BRITISH-AMERICAN REGISTER.

QUÉBEC, SATURDAY, 26th FEBRUARY, 1803.

CONTENTS.—*Le Général Moreau*, 113. *Mr. Fox*, 115. *Discoveries in Africa*, 117. *General Hunter's Speech*, 118. *Lieutenant Governor Carleton's Speech*, 119. *Chambre d'Assemblée*, *ibid.* *Expenses of Canada in 1758*, 121. *Miscellaneous Paragraphs*, 123. *Tables and Postscript*, 127. *Poetry*, 128.

## GENERAL MOREAU.

(General Moreau is the Person on whom the attention of politicians is fixed as the probable successor to the supreme power in France, should any accident happen to Bonaparte, and should the legitimate heir not succeed to the Throne: The following account of him, is extracted from a Biographical work lately published, with which we have been obligingly favored by a Friend to this work.)

MOREAU, général au serv. de la Rép. Franc. fils d'un avocat estimé, né à Morlaix vers l'année 1761. Entraîné par un penchant décidé pour l'art. milit., il s'engagea à l'âge d'environ 18 ans; mais son père ayant acheté presque aussitôt son congé, il continua ses études et se trouva au moment de la rév. prévôt de droit à Rennes, où il jouissoit d'un empire marqué parmi les érudits. Un air de franchise, une philosophie gracieuse, des formes agréables, donnoient un nouveau prix à ses moyens naturels et aux connoissances qu'il avoit acquises. Il commença à jouer un rôle distingué à l'époque où M. de Brienne tenta une révolution dans la magistrature: on le nommoit alors le général du parlement. Pendant cinq mois que dura cette petite guerre, (*voy. Thiers*) il déploya une bravoure qui n'excluoit ni la sagesse ni cette sorte de prudence compatible avec un soulèvement contre l'autorité. Le commandant de Rennes avoit donné ordre de le prendre, mais vivant; il demeura si bien sur ses gardes, et montra tant d'intrépidité, que la garnison ne put l'arrêter, quoiqu'il parût tous les jours sur les places publiques et souvent très-peu escorté. Pendant l'hiver de 1788 à 89, il seconda au contraire les innovations faites par les ministres relativement à la convocation des Etats-Général. commanda les attroupe-mens Rennois et Nantois qui se formèrent contre le parlement et les Etats de la Province, et mérita ainsi d'être nommé; lors de la formation des Gardes-nat., commanda d'un bataillon de son dép. Dès-lors il se livra en entier à son goût pour le métier des armes, et s'appliqua sérieusement à l'étude de la tactique et des détails militaires; on prétend qu'il dit plusieurs fois à ses camarades: *Je serai avant peu Général d'armée.* Trop instruit et trop humain pour concevoir et pour aimer un gouvernement révol., il fut loin d'approuver la constitution de 1793, et le bataillon qu'il commandoit fut même un des derniers de l'armée à l'accepter. Sa bravoure, son ardeur, ses talents naturels et ses connoissances l'ayant bientôt fait distinguer, il fut élevé en 1793 au grade

de génér. de brigade. Le premier combat qu'il ait livré alors ne lui fut pas favorable. Ayant, avec une div. de l'armée de la Moselle, attaqué le 14 sept. l'armée Prussienne aux ordres du duc de Brunswick, il fut complètement défait; cependant le rapport officiel publié par l'ennemi, rendit justice aux dispositions faites par Moreau pour l'attaque et sur-tout pour la retraite. Devenu génér. de div. il se vit d'une manière très brillante en 1794 sous Pichegru à l'armée du Nord, et se distingua particulièrement les 26 et 30 avril, jours où il bloqua et prit Menin; en Juin devant Ypres qu'il cerna le 1er. et qui se rendit le 17 après 12 jours de tranchée, devant Bruges où il entra le 29; en juil. à Ostende, Nicuport et Cassendria (*île*) dont il se rendit maître les 1er, 18 et 28; enfin à l'attaque du fort l'Ecluse, qui capitula le 26 Août. Ce fut dans le moment même où il acquéroit cette place à la Rép. que les Jacobins de Brest envoyèrent son vieux père à l'échafaud, comme *aristocrate ou ami des aristocrates.* Ce vieillard respectable, que le peuple de Morlaix appeloit le *père des pauvres*, s'étoit chargé de l'administration des biens de plusieurs gentilshommes émigrés, ce qui fournit un prétexte à ses ennemis pour le perdre. On assure que le peuple de Brest instruit de ses vertus, l'accompagna en répandant des larmes jusqu'au pied de la guillotine. On a reproché plus d'une fois à Moreau d'avoir continué à servir les assassins de son père, qu'il aimoit du reste très tendrement. La foiblesse de son caractère explique cette conduite. Pendant la célèbre campagne d'hiver de 1794 qui soumit la Hollande à la France, il commanda l'aile droite de l'armée de Pichegru, contribua aux succès rapides de ce général et le remplaça ensuite au command. en chef, lorsqu'il alla prendre celui des armées de Rhin et Moselle. Il ordonna le blocus de Luxembourg en déc. 1795. arrêta alors un plan de défense pour la Hollande, le communiqua aux généraux Dandels et Dumonceau, et le signa ensuite en comité Davate, avec ordre de le mettre à exécution et de lui rendre compte sous huit jours des mesures qu'il auroit prises en conséquence. Ayant passé ensuite au commandement des armées de Rhin et Moselle, il ouvrit en Juin 1796 cette campagne qui devint le soulèvement de la gloire militaire. Après avoir forcé M. de Wormser dans son camp près de Francken-thal, il le repoussa jusques sous Manheim, et seleva aussitôt un passage du Rhin près de

Strasbourg dans la nuit du 23 au 24; et ne trouvant dans Kehl que les troupes des Cercles, qui n'opposèrent aucune résistance, il en fit une partie prisonnière et mit le reste en pleine déroute. Opposant alors à l'armée de Condé et à quelque petit corps Autrichiens le génér. Fériso, qui se battit continuellement contre eux dans le Brisgaw et vers la Kinche jusqu'au 18 Jul. il se porta lui-même contre l'armée Autrichienne du Bas-Rhin qui s'avançoit vers Rastadt, fit passer un nouveau corps à Huningue, pour siler le long des villes Forestières et forcer ainsi à la retraite les troupes qui occupoient le Brisgaw. Le 6 Jul. il attaqua l'Archiduc Charles à Rastadt, et après une action très-vive et très-disputée il le força de se retirer sur Etlingen, où il le rattaqua le 9 et le força de nouveau à se replier sur Daurlach et ensuite jusqu'à Pfortzheim. Dans les deux sanglantes journées les armées donnerent de part et d'autre des preuves d'une grande bravoure, et Moreau déploya les plus grands talens. Pendant la dernière, qui ne fut décidée qu'à la nuit tombante, il montra sur-tout avec une vivacité et une hardiesse incroyables; et fut, il est vrai, parfaitement secondé par ses généraux divis., particulièrement par Desaix. Le 15 il se vit encore forcé d'attaquer l'ennemi à Pfortzheim, pour lui faire quitter cette position: mais dès-lors il commença à se porter en avant avec plus de rapidité; d'autant mieux que les troupes de Cercles, qui occupoient le poste inexpugnable du Knébis, l'ayant abandonné sans combat, le corps qui tenoit encore dans les Brisgaw se vit bientôt contraint de le retirer, de peur d'être tourné par la droite, tandis que le génér. La borde assaillit de le couper par les villes Forestières. Néanmoins l'armée Autrichienne ne se replia encore que pas-à-pas, et plusieurs combats sanglans eurent lieu les 18, 21 et 22 à Stuttgart, Canstadt, Berg et Etlingen; ils tournerent tous à l'avantage des François, grâce à l'habileté de Moreau, qui manœuvra sur-tout de la manière la plus brillante à Etlingen. Ces succès le rendirent maître de tout le cours du Neckar, et le 3 Août ses troupes entrèrent à Constance. Le 8 et le 10 deux de ses div. éprouverent quelques échecs, et le 11 l'Archiduc décida à faire une nouvelle tentative, attaqua sur toute la ligne, et battit les avant-postes des François, ainsi que leur aile droite qu'il repoussa jusqu'à Heydenheim; mais Desaix, qui commandoit la gauche, culbuta l'ennemi avec la bravoure et ses talens ordinaires, tandis que Moreau, accourant avec le corps de réserve, rétablit le combat à la droite. Enfin, après une bataille de 17 heures, les deux armées restèrent en présence, se croyant à-peu-près battus toutes deux. Déjà Moreau avoit fait partir ses équipages; mais voyant le lendemain les Allemands commencer leur retraite sur le Danube; il se hâta de prendre une attitude victorieuse, et se porta en avant,

fans inquiéter cependant Pennemi, parcequ'il manquoit de munitions. L'archiduc Charles ayant filé vers la droite pour secourir le général Wartenleben, que Jourdan pressoit vivement, Moreau continua à suivre M. de Latour. Le 19 Aout la div. du génér. Fériso une action extraordinairement chaude avec le corps de Condé, qui fut repoussé de Kamalek; et le 24 Moreau attaqua l'armée Autrichienne à Friedberg près d'Aulbourg, la surprit par une marche rapide, et la mit en pleine déroute, après lui avoir tué ou pris beaucoup de monde. Alors il se porta sur Freisingen, où St. Cyr entra le 3 sept. envoya un corps vers Munich, et ordonna à un troisième de remonter l'Isère. Ce dernier fut battu le 11 Sept. par les génér. Frölich et Kusstenberg, et le second soutint des combats continuels contre l'armée de Condé sous Munich. Moreau eut l'air un moment de vouloir passer le Danube pour secourir Jourdan mais voyant que de nouveaux renforts arrivoient chaque jour de l'Autriche, et que le génér. Franç. de son côté suivoit dans la plus grande déroute, il songea à effectuer lui-même sa retraite, et la commença le 11. Il parut d'abord vouloir s'emparer des deux rives du Danube; ce qui lui eut sur tout facilité le transport des équipages, mais ayant trouvé, le point de Neubourg occupé par le génér. Nauendorff, il se vit obligé de suivre la rive droite. Malgré ce faux mouvement, qui avoit donné occasion aux troupes légères Autrichiennes et à l'armée de Condé de lui enlever un corps de 15 à 18 cents hommes, ainsi qu'une colonne d'équipage et un des néfars de l'armée, il repassa tranquillement le Lech le 17, et battit même un corps ennemi qui voulut le presser de trop près. Sa droite seule essuya quelques échecs (notamment vers les frontières de la Suisse,) pendant cette longue retraite; qui fut cependant accompagnée de plusieurs combats, dans lesquels il repoussa toujours les Autrichiens, entre autre à celui de Biberach, où il les défit complètement, leur prit des régimens entiers, et leur en fit beaucoup plus de mal'encore si le corps de Condé et la colonne de Mercandin n'eussent arrêté pendant tout le jour son aile droite. L'archiduc avoit envoyé plusieurs corps pour lui disputer le passage de la forêt Noire; mais il les fit balayer par des troupes détachées en avant, et déboucha enfin lui-même en Brisgaw. Après plusieurs affaires assez sérieuses où il reçut vertement toutes les attaques qu'on fit pour gêner son passage du Rhin, il se précipita à Brisack et Huningue, conservant sur la rive droite une tête de pont devant cette dernière ville, et le fort de Kehl. Les Autrichiens se portèrent d'abord sur ce dernier point. Il fut attaqué avec vivacité et défendu avec la dernière bravoure. Le 22 Nov. Moreau conduisit en personne une sortie, et enleva plusieurs ouvrages de l'ennemi. Enfin le 31 Déc. Kehl fut rendu aux Allemands, qui dirigèrent alors leurs

efforts sur la tête de pont d'Inning. Ce petit ouvrage fit une résistance admirable. Comme il le trouvoit dominé par les batteries Autrichiennes, les François se creuserent des demeures souterraines, ne laissant dans les redoutes que les hommes nécessaires au service; mais au moment des attaques, les bataillons sembloient naître du sein de la terre, pour venir s'opposer à l'ennemi. Le 4 Fév. 1797 on abandonna par capitulation ce coin de terre aux Autrichiens. Moreau se rendit alors à Cologne, pour réorganiser l'armée de Sambre et Meuse, qu'il céda bientôt à Hoche, pour revenir sur le haut-Rhin. Moreau n'avoit jamais participé aux succès de Jacobins; il s'étoit montré sensible même envers les profiteurs; enfin il avoit été lié avec Pichegru; toutes ces raisons le rendirent suspect au Directoire en 1797. Nous n'entreprendrons pas de discuter ici jusqu'à quel point ce qu'on a appelé la correspondance de Pichegru (dans laquelle il ne se trouve pas une seule lettre de la main de ce général) auroit pu le compromettre: chaque parti, chaque individu y a vu ce qu'il a voulu y voir. Nous dirons seulement que cette correspondance, prise dans les caissons du général Autrichien Klugin, étoit depuis longtemps entre les mains de Moreau, sans qu'il eût voulu, ou cru devoir en faire usage, soit par attachement pour son ancien chef, soit qu'il la jugea insignifiante. Mais au 18 Fructidor il changea entièrement de conduite. On commençoit à parler tout haut de cette correspondance, et Moreau, que les gens qui le connoissent s'accordent tous à peindre comme le plus faible des hommes, comme aimant et désirant ce qui est honnête, mais n'ayant pas de courage de le faire dès qu'il rencontre des obstacles, Moreau, dis-je, se porta le dénonciateur de son ami; soit qu'il n'approuva pas en effet la conduite de Pichegru, auquel il venoit d'écrire; soit qu'il craignoit de se retirer son estime; soit, (ce qui s'accorde davantage avec son caractère,) qu'il imaginât que cette inculpation de plus ne produiroit rien contre l'accusé, et le sauveroit lui-même de la haine du parti victorieux. Il faut convenir que cette démarche, de quelque manière qu'on l'interprète, ne peut que lui faire tort aux yeux même des gens les plus indulgens; et encore n'en retira-t-il pas le fruit qu'il s'étoit promis: en vain écrivit-il de nouveaux, le 10 Sept. contre le grand homme que l'on conduisoit alors à Cayenne, euvain protesta-t-il de son dévouement: on ne tint pas compte de cette tardive dénonciation, et il fut obligé de prendre la retraite. Si le gouvernement n'a employé par la suite, ce n'est pas qu'il ait cru à sa sincérité; mais il a eu besoin de ses talens, et a toujours plus compté, pour le faire obéir, sur la foiblesse que sur son amour. — Appelé en 1799 en Italie, non pour y réparer (puisque'on ne lui en fournit jamais les moyens) les désastres du commence-

ment de la campagne; mais pour arrêter les suites qu'ils devoient naturellement entraîner, il y déploya, de l'aveu de tous les militaires, un génie fait pour le placer à côté des plus grands capitaines; et on ne sauroit lui refuser une juste admiration en voyant avec quel art il disputa, à la tête des faibles débris d'une armée sans solde, sans magasins et sans espoir de renforts, quelques lieues de terrain, que toute l'Europe croyoit devoit ne plus goûter que des marches aux armées victorieuses des Alliés. Son caractère, ce peut-être aussi le plaisir de renverser un gouvernement qu'il méprisoit, le rendirent, à la fin de la même année, un des Lieutenans de Buonaparte; et il alla ensuite achever de fonder en Souabe sa réputation par une nouvelle campagne. La manière dont il amena en 1800, M. de Kray à s'engager dans les vallées qui descendent vers le Brisgau, tandis qu'il exécutoit son véritable passage du Rhin à Stein; l'art avec lequel il le força, en manœuvrant, à lui abandonner le Lèch, puis les environs d'Ulm, &c.; enfin la hardiesse de son passage du Danube; lui font plus d'honneur encore que les batailles qu'il gagna alors contre le même général; et nous croyons pouvoir avancer, sans crainte d'être démentis, (par les gens du moins dont le témoignage en ce genre est de quelque poids,) que de tous les généraux de la rev. aucun, si on en excepte Pichegru, ne fut aussi savant, aussi manœuvrier, aussi grand homme de guerre en un mot que Moreau.

## MR. FOX.

Quantum mutatus ab illo!  
Minuit presentia famam!

THE political degradation and moral debasement of Englishmen who have embraced the new Doctrines, cannot be more strongly exemplified than in their crowding to Paris, to enjoy the dissipation and total absence of all moral and religious restraint which prevails in that Capital; to gaze amongst the admirers, and satellites of the First Consul, or to humble themselves at his levees. There was a time, when an Englishman would have shrunk back from such scenes of vice and immorality; there was a time, when he would have blushed, even to wait servily at the Levees of Louis THE FOURTEENTH in all his glory. But, in the language of the Philosophists, the age of prejudice is gone.

That CHARLES JAMES FOX, a name which once promised to stand fair on the fairest Page of British History, should be amongst the number, will be heard with regret by every lover of genius and learning. They could have forgiven his Political inconsistencies; they could have pardoned the scandal of his private life, they would gladly have attributed it to the ardor of ungovernable passions once let loose; but when they find him, and at an age when the fire of the blood must have subsided, when they find him feasting and frolicking in the impure & meretricious haunts of Revolutionary upstarts; when they see him at the same board with a *convicted traitor to his Sovereign*, they abandon and give him up: they can invent no excuse for his conduct; they can trace it to no other cause than incorrigible depravity.

There is no pleasure in publishing the infamy of any man: it once would have been criminal; but when public men, in distinguished situations, are governed by no honorable principle, when they have made a mockery of Religion, and set conscience at defiance, the PRESS must drag them before the tribunal of public opinion: it must unite what remains of honor and honesty amongst mankind to spurn them from that Society which their conduct and above all their example, constantly tend to subvert.

The following particulars are extracted from a Letter from Paris of the 10th Oct. and published in the Sun of the 18th of the same month.

“After mentioning the scandalous adulation of the first Consul by Mr. Fox and others, the writer continues: “But great and lamentable as is the laxity of morals in France, even in this point of view, has Mr. Fox in-

curred universal obloquy, by the little attention he pays to decorum in his female connection. Were it not that I have it from positive and incontrovertible authority, I should not be able to credit it, much less to relate the facts which I am going to detail, and in the exposition of which I must, with regret, involve persons of high name and illustrious descent. The Character of Madame Tallien is sufficiently known on your side of the Channel to supersede the necessity of further comment, and illustration on my part; suffice it, therefore, to observe that no Parisian Lady, who sets the slightest value on the good opinion of her own sex, will either visit or receive visits from her. She lives in high style being at the same time the favorite of G—D—N. the Minister, and O—H—D. the Contractor, one of the wealthiest men in France. By an amicable arrangement her admirers share her company alternately. One *decade* she smiles up G—D—N, and the next on O—H—D.

“Yet, would it be believed, not only Mr. Fox attends the Lady's Parties, in company with his wife, (Mr. Erskine being generally an assistant on these occasions) but that a British Peer of the Realm, can be so far forgetful of his own dignity, and the respect due to propriety to join those parties with his Countess? At a dinner given by Madame Tallien at her Hotel, the only females present were Mrs. Fox and the Countess above alluded to! The same Countess lately gave a dinner in return, at which Mrs. Fox and Madm. Tallien were the only female guests. “Oh, shame where is thy blush!”—Great indeed must be the breach of Decorum, black the record of moral delinquency, which can entail the reprobation of Parisian Censors!

“At the time that Madm. Tallien's husband was in England, being

captured by our Cruizers on his return from Egypt, he experienced a degree of attention from the Whig party, which justly provoked the Censure of men of loyal and moderate principles. Dinners were given on the occasion, and the fumes of a certain kitchen obscured the whole atmosphere of Portland place. But the case is now completely altered; being no longer in the sun shine of CONSULAR favor, his *quondam* English Friends turn their backs on him. Neither Mr. Fox nor Mr. Erskine, much as they admire the good dinners of the *wife*, have condescended to honor the *husband* with a visit.

“ But how shall I hope to obtain Credit for the following fact, the authenticity of which you may rely upon, and which winds up the Climax of Mr. Fox’s Political tergiversation, and inconsistency. The man whom of all others (if he had the slightest respect to character) he ought most sedulously to avoid, the man whose company he ought to shun as he would the basilisk and spotted snake! the man who has damned, not only his own individual character, but that of almost all the leaders of the party! In company with that very man has Mr. Fox sat down to dinner!!! I anticipate your astonishment; I preface your incredulity, when I add his name, a name *familiar with rebellion*, and identified with treason!!! ARTHUR O’CONNOR!!! In company with this man did Mr. Fox sit down to dinner at Mad. Tallien’s. Tell it not in Gath, publish it not in Askelon; let not Maidstone hear the sound, nor St. Anne’s hill hear the tidings. After such damning facts as these, what opinion can we form of Mr. Fox’s Political Creed? Can we longer wonder at the glaring inconsistencies which have ever marked his Political career. Can his celebrated co-

alition with LORD NORTH longer excite our astonishment?

#### DISCOVERIES IN AFRICA.

[Major Rennell, in his Geographical illustrations of Horneman’s Travels, lately published, gives the following concise view of the recent discoveries in Africa]

“ It is an unquestionable fact, that Geography has gained very considerably by Mr. Horneman’s travels; though not quite so much as if he had transmitted the general bearings of the different portions of his routes; as well as the latitudes of some important geographical points; together with an account of the time employed between Fezzan and Tripoly. However, very great allowances must be made, for the critical situation in which he was placed; from the difficulty of supporting the character he had assumed, whilst he was forwarding the purposes of the Association.

“ It may be justly remarked, that the course of a few years, has solved many of the questions respecting the geography and natural history of Africa, that appeared the most important and curious, during a series of ages: and it may be added, that the physical geography of Africa, turns out to be more remarkable than was even supposed.

“ Of the questions either wholly, or in part, solved, may be reckoned the following:

“ First. The general direction of the stream of the *Niger*, is now proved by Mr. Park, to be from west to east; although the place and mode of its termination, are not exactly known.

“ Secondly. The place of the remote head of the Nile; in all ages a *desideratum*: and which, although it

has not been actually visited, may fairly be believed, on the authority of Mr. Browne's information: more especially, as it agrees so nearly with the report of the Darfoor people, to Ledyard, at Cairo; with the reports of the Arabian geographers; and with the information collected by M. Maillet, in Egypt.

“ Thirdly. The place of the Oasis, and remains of the temple of Jupiter Ammon; discovered by Mr. Browne, and corroborated by Mt. Horneman: as also, the exact position and extent of the Greater Oasis, by Mr. Browne; and the approximated position of the Lesser Oasis, by the joint inquiries of the same gentlemen.

“ Fourthly. The position of the nation called *Giramantes* by the ancients derived from information collected by the African Association.

“ Fifthly. The truth of the question respecting the *Lotus*; which, considered fairly, and stripped of the poetical ideas annexed to it, is really what the ancients described it to be. The merit of this discovery, or at least, the distinct proof of it, rests in a great measure, with Mr. Park.

“ Sixthly. The proof of certain facts stated by the ancients; as,

“ 1. The Dates of the distant inland tracts, being gathered by the people of the sea coast.

“ 2. The *Mons Ater* of Pliny, recognised in the *Black Harusch*.

“ 3. The site of Memphis, before involved in doubt and obscurity.

“ 4. The singular conformation of the Mound of *Babafis*, in Lower Egypt, perceived by the French *Savans*.

“ Although a part, only, of these discoveries, have been made by persons employed by the Association, yet

it is probable that the gentleman, to whom we owe some of the most brilliant of them, was in part determined to the pursuit, by the discussions set on foot by the Association; which had been established some years before Mr. Browne's travels commenced.”

## BRITISH AMERICAN PUBLIC PAPERS;

SPEECH of His Excellency Lieut General Hunter, Lieutenant Governor of Upper Canada, at the opening of the Legislature, at York, the 20th Jan'y. 1803.

Honorable Gentlemen  
Of the Legislative Council, and  
Gentlemen of the House of Assembly,

You are now assembled at a season of the year, when I trust, your attendance upon your public duty will least interfere with your private concerns.

It is highly pleasing to me, that I have to congratulate you, on the termination of hostilities between our mother country and the other belligerent powers of Europe, in announcing to you, that since the last session, I have received official information of the signature of the definitive treaty of peace.

I have also particular satisfaction in notifying to you, the present prospect of an increase in that branch of our Revenue, which arises on the importation of merchandize from the United States into this Province. At the same time, I think it necessary to call your attention to a revision of that law, by which those duties were imposed, fully relying that your wisdom and exertions will be abundantly adequate to the introduction of such further regulations and provisions, as will ensure to the Province those duties, which according to the true spirit and meaning of the law, ought to be yielded.

I am also fully persuaded, that you will find it an object worthy your mature and deliberate consideration, to adopt such amendments in all our other Provincial laws, relating to our internal revenues, as will prove an efficient remedy against evasion and fraud (an evil now existing to too great an extent) and as will effectually enforce, a just and equitable collection of those very light and easy taxes, which have been imposed to meet the public exigencies, and which the resources of His Majesty's subjects of Upper Canada are fully equal to discharge.

*Gentlemen of the House of Assembly,*

I have ordered the Public Accounts to be laid before you, and I am persuaded you will bestow upon them that careful attention, which the nature of the subject requires.

*Honorable Gentlemen*

*Of the Legislative Council, and*

*Gentlemen of the House of Assembly,*

Since I last met you in this place, I have issued a Proclamation, and caused as general a circulation of it throughout the Province as could be provided, notifying to the public, the times and places, when the Commissioners for ascertaining and securing titles to lands, will attend for the final accomplishment of that business; and I trust that the labors and exertions of those engaged in it, will ultimately secure the King's subjects in indisputable titles to their landed property; an object truly essential to the interests and happiness of them and their posterity, as to be almost ineffable.

The confidence I have in your wisdom and experience, as well as in your knowledge of the present situation and circumstances of the Province, render it unnecessary, that I should point your attention to the enacting any particular laws in addition to our present code, resting fully assured, that giving energy to the King's government, and passing such statutes as will ultimately promote the happiness and prosperity of His people, will in all your deliberations, be the principal objects ever kept in view, the attainment of which I feel confident will engage your utmost assiduity and exertions.

York, 29<sup>th</sup> January, 1803.

*Speech of His Excellency Lieut. Governor  
Carleton at the opening of the Legislature  
of New Brunswick, 9<sup>th</sup> Feb. 1803.*

*Gentlemen of the Council and  
General Assembly,*

THE business which I have at this time to recommend to your consideration is chiefly the making of such arrangement and provisions as the state of the Provincial Revenue may be found to require; together with such a review of the existing Acts of Assembly as must from time to time be necessary for ascertaining what temporary Laws it may be expedient to revive or continue, and what amendments may from experience appear to be requisite, either in these or in any of our permanent colonial statutes.

*Gentlemen of the Assembly,*

I have given orders for the Treasurer's accounts and such other papers as may be necessary for your further information to be laid before you: -

The inconveniences which have been experienced from deferring to make provision for the ordinary services, and especially for the payment of Salaries to public Officers till the expiration of the year, induce me earnestly to recommend to your imitation the parliamentary practice of making the requisite appropriation to anticipate the periods for which they are allotted, and of providing by permanent Grants for the regular payment of suitable salaries to officers in the public service.

*Gentlemen of the Council and,  
House of Assembly,*

As the happiness and prosperity of the Colony depends essentially on the preservation of that constitution which has been established for its Government, it is our indispensable duty, in all our Legislative transactions and deliberations, to have a steady eye to that most important object, and to consider this as the only safe rule of conduct by which we can contribute to the promotion and permanence of the public welfare.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE,

Lundi, 21<sup>e</sup>. Fevrier, 1803.

Le Bill pour continuer, pour un tems limité, l'acte qui pourvoit à des Officiers Rapporteurs, fut lu pour la seconde fois et referé à un Comité de toute la Chambre Mercredi.

Mr. le Juge Panet, proposa qu'il lui fut permis d'introduire un Bill pour empêcher d'inhumer dans les Eglises de cette Province, et dans les Cimetières dans l'enceinte des villes."

Mr. le Juge De Bonne dit qu'il étoit d'opinion que l'objet de ce Bill étoit un objet de Police, et du ressort des Magistrats, et qu'au moins il seroit mieux de le prendre en considération lorsque la Chambre viendroit sur le Bill de Police, qui doit expirer à la fin de cette Session. Il lui sembloit que cela poroitroit affestation de faire une Loi pour cet objet de Police, plutôt que pour tout autre. Il étoit d'opinion qu'on pouvoit fort bien en remettre la considération, parcequ'il n'y avoit aucune plainte devant la Chambre au sujet des enterremens. Il croyoit que l'objet du Bill proposé par l'Honorable Membre, étoit



bon, mais qu'il falloit y procéder régulièrement. Il proposa ensuite l'ajournement à Mercredi. Il fut secondé par Mr. *Tellier*; Mr. *Martineau* dit quelques mots contre le Bill.

Mr. le *Juge Panet* exprima sa surprise de l'opposition de son Honorable Collègue à la motion. Il lui sembloit qu'une telle opposition ne devoit pas venir de sa part, après qu'il s'étoit porté à cette loi aussi bien lui. Il remarqua que quoique les Magistrats avoient le droit de faire des réglemens de Police, ils n'en feroient aucun sur un sujet aussi délicat; que la Chambre pouvoit aussi bien faire une loi sur cet objet de Police, que sur les incendies; et que ce n'étoit pas par un réglement de Police que l'on n'inhumoit plus dans l'enceinte de la ville de Montreal. Il finit par remarquer, avec quelque chaleur, que l'honorable Juge s'étoit servi d'un moyen guères honorable, de s'opposer à l'introduction du Bill; et qu'il ne l'auroit pas fait à son égard.

Un débat s'éleva sur la régularité de la motion d'ajournement. La question sur la motion d'ajournement fut enfin mise et négative.

Pour 7 Contre 11

Mr. le *Juge Panet* alors présenta le Bill; et la Chambre s'est ajournée à Mercredi.

Mercredi le 23 Fevrier.

La Chambre en Comité sur le Bill qui continue l'acte qui pourvoit à des Officiers Rapporteurs.

Mr. *Taschereau* dit qu'il y avoit quelques additions à faire à ce Bill; notamment un tarif des honoraires des Officiers Rapporteurs, et il proposa qu'il fut référé à un Comité spécial de cinq membres.

Mr. *Craigie* seconda la motion. Il étoit d'opinion qu'en principe, le Bill étoit bon; mais qu'il étoit nécessaire que les honoraires des Officiers Rapporteurs fussent fixes. Il dit qu'en outre, qu'on s'étoit aperçu que leurs offices ne duroient que pour une élection; qu'il seroit nécessaire d'examiner s'il ne seroit pas mieux de les nommer pour quatre années.

La motion fut accordée unanimement. Et Messrs *Taschereau*, *Craigie*, *De Bonne*, *Young* et *L'Evêque* furent nommés dans la Chambre, pour composer le Comité.

Maitres de Poste.

Mr. *Taschereau* obtint permission d'introduire un Bill pour continuer un Acte qui accorde plus amples salaires aux Maitres de Poste. Il dit qu'il étoit survenu des inconveniens parceque les Maitres de Poste menent des cheveux sans rênes suffisantes; et il proposa de nommer une Comité pour rédiger, et prendre en considération les loix qui concernent les Maitres de Postes et les changements qui pourront être nécessaires.

Il survint ensuite quelques Débats sur la régularité de la motion, et sur ce qu'il avoit été avancé, que ce Bill imposoit un charge sur le peuple. Sur la question, la motion passa unanimement; et Messrs *Taschereau*, *Berthelot*, *Coffin*, *Cuthbert*, *Poulain*, *Perrault* et *Bédard* furent nommés pour former le Comité.

Inhumation.

Mr. *Le Juge Panet* proposa que le Bill qu'il avoit introduit pour empêcher l'inhumation dans les Eglises de cette Province et dans l'enceinte des villes fut lu pour la seconde fois.

Un long Débat survint sur l'irrégularité de la motion; en ce que l'Honorable Juge n'avoit pas fait la motion pour fixer la seconde lecture

quelques jours d'avance ; et la deuxième lecture, fut finalement fixée pour Vendredi.

Mr. *James Cuthbert* donna avis qu'il feroit une motion Lundi prochain, pour s'enquérir sur les moyens de prévenir les grandes disputes au sujet de l'érection des Eglises &c. dans cette Province; et que le même jour il feroit une motion relativement aux esclaves.

Mr. *Lees* donna avis que le Comité feroit rapport du Bill de Milice Vendredi; ensuite la Chambre s'est ajournée.

Vendredi, 25e. Fevrier.

Mr. *Lees* du Comité charge' de dresser un Bill de Milice, a fait rapport d'un Bill, qu'il a delivré à la Table, où il a été lu pour la première fois, et ordonné d'être lu pour la seconde fois Mardi prochain.

L'ordre du jour étant lu, le Bill concernant l'inhumation des corps dans les Eglises et dans l'enceinte des villes de Quebec et Montreal, a été lu pour la seconde fois, et, après de longs débats, référé à un Comité de toute la Chambre, qui siégera Lundi prochain.

HISTORICAL PAPER.

Copy of a Warrant for payment of the expenses of the Civil Government of Canada and its dependancies in 1758.

COLONIES, 1758.

114,180 liv. Pour les dépenses de Canada de l'année 1758. à payer du fonds du Domaine d'occident.

28 Fév. 1758. ETAT des payemens qui seront faits par Mr. Noel Mathurin, Etienne Périchon, Trésorier Général des Colonies des fonds provenant de la remise qui doit lui être faite du produit net des droits du Domaine d'occident à percevoir tant en Canada qu'en France, pour les dépenses

mentionnées cy-après à faire pour le service de Sa Majesté au dit Pays du Canada, pendant l'année mil sept cent cinquante huit.

PREMIEREMENT.

Officiers de Guerre et Garnisons entretenus à Québec.

Livres.

Au Sieur Marquis de Vaudreuil, Gouverneur et Lieutenant General du Pays de Canada pour ses appointemens de la dite année mil sept cent cinquante huit, en qualité de Gouverneur, particulier de la ville et du Château de Québec la somme	3000
A lui pour la solde et entretien de la Garnison du dit Château composée de deux Sergents, à dix sols chacun par jour, et de 25 Soldats à cinq sols, pour l'habit, chauffage et ustenciles de chaque Sergent, quatre-vingt livres et pour id. de chaque soldat, 40 liv. par an, la somme	3770
Pour le chauffage, ustenciles de la dite garnison, dans le corps de garde du dit Château la somme	480
Au Sieur de Ramezay, Lieutenant de Roi pour ses appointemens de la dite année la somme de	1800
Au Sieur Dumas, Major, pour la dite année, la somme de	1200
Au Sieur Aubert, Capitaine des Postes de la ville de Québec pour id. la somme de	800

A MONTREAL.

Au Sieur Rigaud de Vaudreuil, Gouverneur pour ses appointemens de la dite année, la somme de	3000
Pour la solde et l'entretien de la garnison composée de dix soldats à cinq sols, chacun par jour, et à quarante livres chacun par an pour ustenciles la somme	1300
Au Sieur Daillebout, Lieutenant de Roi pour ses appointemens de la dite année la somme de	2000
Au Sieur Duplessis Fabert, Major pour id. la somme de	1200

AUX TROIS RIVIERES.

Au Sieur Chevalier de Longueuil, Gouverneur pour id. la somme de	3000
Pour la solde et entretien de la garnison composée de dix soldats à cinq sols chacun par jour et à 40 liv. chacun par an pour ustenciles, la somme de	1300
Au Sieur De Moyant, Lieutenant de Roi pour ses appointemens de la dite année la somme de	1800
Au Sieur de Bennoyeller, Major pour id. la somme de	1200
Somme 25,850	

MAISONS RELIGIEUSES à QUEBEC:

A l'Evêque de Québec, pour l'entretien des curés et des batimens des Eglises suivant l'état de distribution qui en sera par lui arrêté la somme de	2700
Au Chapitre pour supplement d'entretien et subsistance, jusqu'à ce qu'il ait été accordé un bénéfice, la somme de	5000
A sept prêtres ou missionnaires des curés de Canada, qui ne sont point en état de	

	<i>Livres.</i>		<i>Livres.</i>
servir, dont fix à 300 livres, chacun, et 200 liv. par an au septieme, la somme de 2000 liv. suivant l'état de répartition à faire par l'Evêque conformément à l'arrêt du Conseil, du neuf Mars, 1727.	2000	temens id. la somme de	700
Pour partie de l'entretien des curés établis au dit Pays la somme de	7600	A l'Huissier pour les appointemens id. la somme de	100
Aux Peres Jésuites établis à Québec pour les Missions du Canada, la somme de	5000	Au Lieutenant General de la Prévôté id. la somme de	700
A eux pour les missions des Iroquois et des Abenakis, la somme de	1500	Au Lieutenant Particulier id. la somme de	600
A eux pour l'entretien d'un missionnaire aux sauvages Arkaneas dans le Pays de la Louisiane, la somme de	600	Au Procureur du Roi, id. trois cens livres	300
Aux pour id. de deux Missionnaires dans les postes établis à l'occasion de l'entreprise de la decouverte de la mer de l'Ouest la somme de	1200	Au Greffier de la somme de	100
Aux pour l'entretien d'un Régent à Québec la somme de	400	A MONTREAL.	
Aux par gratification extraordinaire pour les missions des Abenakis, la somme de	4000	Au Lieutenant General pour id. la somme de	450
Aux pour l'entretien d'un missionnaire à Tadoussac, la somme de	600	de	-
Aux P. Recolets établis à Québec pour leur subsistance, la somme de	1200	Au Procureur du Roi id. la somme de	250
Aux Religieuses Ursulines id. tant pour leur subsistance que pour l'entretien des filles des sauvages, la somme de	1500	AUX TROIS RIVIERES	
Aux Religieuses Hospitalières id. pour leur subsistance la somme de	300	Au Lieutenant General pour id. la somme de	450
A elles par gratification extraordinaires, la somme de	1000	Au Procureur du Roi id. la somme de	250
A elles pour les pauvres, la somme de	2200	AUTRES OFFICIERS DE POLICE SERVANT A QUEBEC.	
A elles pour l'entretien de l'Hopital la somme de	1000	Au Grand Voyer pour id. la somme de	600
A elles pour les Médicamens et autres nécessités, la somme de	2000	Au Prévot des Maréchaux de France la somme de	500
A elles pour achats de pastes et remèdes pour les pauvres, la somme de	500	A l'Exempt du Prévôt des Maréchaussées pour ses appointemens de la dite année la somme de	300
A elles et à l'Hopital General la somme de 2000 liv. à moitié pour chacun en considération des dépenses pour l'entretien des foux des deux sexes, la somme de	2000	A quatre Archers pour leurs gages à 177 chacun par an la somme de	700
A MONTREAL.		Au M. des hautes œuvres pour ses gages la somme de	300
Aux Religieuses Hospitalières pour leurs nécessités la somme de	1000	A lui pour son logement la somme de	30
Aux Religieuses hospitalières pour les réparations ordinaires de l'Hopital la somme de	1000	Somme 12,850 lb	
Aux filles séculières de la Congregation pour leur entretien la somme de	1000	HOPITAL DE QUEBEC.	
A elles pour le <del>de</del> d'apprendre aux filles des sauvages à travailler la somme de	1000	Au S. Lehomet Medecin pour ses appointemens de la d. année 1758 la somme de	1200
A elles pour l'achat des laines la somme de	1000	Au S. Briault Chirurgien la somme de	1200
Somme 50,800 lb.		Au P. Armoux Chirurgien en second la somme de	800
<i>Officiers de Justice et Police</i>		A une sage femme id. la somme de	600
A QUEBEC		Somme 3800	
Au Pr. Conseiller du Conseil supérieur de Canada pour ses appointemens de la de. année 1753 la somme de	500	DEPENSES EXTRAORDINAIRES.	
A dix autres conseillers pour id. à 450 chacun	4500	Pour les frais de justice du Conseil supérieur la somme de	1000
Au Procureur General du dit Conseil pour id. la somme de	1500	Pour l'entretien d'un Poêle la somme de	100
Au Greffier du dit Conseil pour ses appointemens id. la somme de	700	Pour voyages extraordinaires d'archers la somme de	200
		A l'Evêque de Quebec pour lui tenir lieu des droits d'Entrée des boisons et provisions de sa Maison au Bureau du Domaine la somme de	500
		Somme 1800 lb.	
		DEPENSES DE L'ISLE ROYALE	
		Au S. Comte de Garé fils de Mde. la Marquise de Matignon la somme de six mille livres pour l'année 1753 de la pension à lui accordée sa vie durant par brevet du 19 Avril 1752 et dont ont joui successivement les dero. Duchesses de Noir moutier et Marquise de Malignon en considération des pertes souffertes par feu S. marg. de la Chevry, qui avoit la propriété de plusieurs terres au côtes de l'Acadie et à l'Isle Royale	6000
		Aux Religieux de la Charité établis à l'Hopital de Louilbourg, pour l'entretien et le remplacement des meubles et ustensiles de l'Hopital pendant la dite année 1758 la somme de	3000

Les dépenses pour l'entretien la subsistance de 10 Religieux servant à l'Hopital pendant la d. année 1758 à 500 liv. chacun la somme de	5000
A Trois Hies de la Congregation servant à l'éducation des Enfants de la Colonie à 500 liv. chacune la somme de	1500
A quatre Conseillers du Conseil supérieur de Louisbourg pour leurs appointemens de la d. année 300 chacun la somme de	1200
Au Procureur General ou dit Conseil pour id. la somme de	400
Somme 17,100	

DEPENSES DE LA LOUISIANNE.

Au S. Fontenelle Medecin botaniste pour ses appointemens de la d. année la somme de	2000
Somme par foi.	

RECAPITULATION.

Officiers de guerre et garnisons	-	25830
Maisons Religieuses	-	50800
Officiers de Justice et de Police	-	12830
Hopital de Quebec	-	3800
Depenses extraordinaires	-	1800
Depenses de l'Isle Royale	-	17100
Depenses de la Louisianne	-	2000
Total du présent état		114,180 livs.

DE PAR LE ROI.

Trésorier General des Colonies, Mr. Noel Mathurin, Etienne Perichon, nous vous mandons et ordonnons d'employer des fonds à remettre entre vos mains provenant tant des droits du Domaine d'Occident en Canada, que du produit de ceux du dit domaine à percevoir en France par les fermiers généraux en 1758. la somme de cent quatre-vingt mille cent quatre-vingt livres, au payement des dépenses mentionnées au présent état à faire pour notre service au Pays de Canada et dépendances pendant la dite année, ainsi qu'il est énoncé à chaque article du dit état, le quel rapportant avec la présente ordonnance, les ordonnances particulières du Sieur Bigot, Intendant du dit Pays, les quittances des Officiers et employés, et les autres acquits nécessaires, à votre décharge, la dite somme de 114,180 livs. sera passée et allouée en la dépense de votre compte de la dite année par nos ames et féaux les gens de nos comptes à Paris, auxquels nous mandons ainsi de faire sans difficulté, car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le 28e Février, 1758. Signé Louis et plus bas Se.rene Demoras.

Pour copie

(Signé) PERICHON avec paraphe.

MISCELLANEOUS PARAGRAPHS.

WE find in the Annual Register of 1758, a masterly delineation of the Political systems of the different factions in 1757, by the pen of Mr. BURKE. With regard to Continental Politicks at least, the same sys-

tems may be traced to the leading parties of the present day: the *Grenvilles* seem to be the legitimate representatives of the two first, the old opposition, of the third, and the present administration may be considered as the reconciliation of the whole pointed out by Mr. Burke, and adopted by the Great WILLIAM PITT when he got into the administration. This last system seems to be "that wise system of Policy," alluded to in his Majesty's Speech.

"These three factions differed from each other extremely with regard to power, the grand object of all factions. But in the general scheme of their politics, the two first were pretty much agreed. Looking on France as the most constant and most dangerous enemy of Great-Britain, they dreaded the increase of her power and influence among the neighbouring nations as the greatest of all evils. To prevent so dangerous an aggrandisement, they thought it absolutely necessary to preserve a constant attention to the balance of power, and to seek our particular safety and liberty of Europe. A close connection was therefore to be kept up with the powers of the continent, not only by continual negotiations, but by large subsidies, and even by assisting them with our troops if the occasion should require such assistance. For this purpose, as well as to secure the more effectually our present happy establishment, a considerable regular land force ought to be constantly maintained. Our navy, they thought, ought by no means to be neglected; but it was only to be cultivated and employed subserviently to the more comprehensive continental system. These parties were far from being friends to arbitrary power, or in any sort averse to parliaments; they loved the constitution; but they were for pre-

erving the authority of government entire, and in its utmost lawful force. To make government more easy, knowing that many would disturb it, from disaffection, or disgust, or mistaken notions of liberty, they thought it just to rule men by their interests if they could not by their virtues, and they had long been in the practice of procuring a majority in parliament, by the distribution of the numerous lucrative places and employments which our constitution leaves in the disposal of the Crown. Several believed that no other method was practicable, considering the nature of mankind, and our particular form of government.

But the third and popular party, was influenced by different principles. They looked indeed on the power of France in the same light with the two former, and were of the same opinion concerning the necessity of setting bounds to it. In the means of attaining this end they differed. Our situation they thought dictated a narrower, but a more natural, a safer, and a less expensive plan of politics, than that which had been adopted by the other party. We ought never to forget, said they, that we are an island: and that this circumstance so favorable both to our political and to our civil liberty, prescribes to us a conduct very different from that of every other nation. Our natural strength is a maritime strength, as trade is our natural employment; these must always go hand in hand, and they mutually support each other. But, if turning our back on our real interests, and abandoning our natural element, we enter that inextricable labyrinth of continental politics; if we make ourselves parties in every controversy; if we exhaust our wealth in purchasing the useless and precarious friendship of every petty prince or state; if we

waste the blood of our people in all the quarrels that may arise on the continent; so far from going in the right way to reduce France, that we attack her on the strong side, and only destroy ourselves by our ill judged efforts against the enemy. That we can have nothing to fear from the superiority of France on the continent, whilst we preserve our superiority at sea; that we can always cut the sinews of the enemies strength by destroying their traffic; that to fear an invasion from a power weak in its marine, is the idlest of all fears; that in case an invasion were possible, a well trained national militia, supplying by their zeal the defects of their discipline, would prove our best protection; that a standing army is in whatever shape dangerous to freedom; and that a government like ours, connected by its very essence with the liberty of the subject, can never be in want of the supports of despotic power. As little is parliamentary influence necessary. A government pleasing to the people, as every good government must be, can never be generally opposed; and men need no bribes to persuade them to their duty.

These notions so opposite in their extremes, might be reconciled in a medium, and used to temper each other. For as on one hand, it would be very absurd to take no sort of advantage of our insular situation, but to engage in all the business of the continent without reserve, and to plunge ourselves into real evils out of dread of possible mischiefs; so on the other hand to think ourselves wholly unconcerned in the fortunes of our neighbours on the continent, or to think of aiding them in any case, only by the way of diversion with our fleets, would be a way of proceeding still more extravagant

than the former. If such notions were reduced to practice, we might soon lose all these advantages derived from a situation which we abused.

By the report of the Secretary of the Treasury it appears, that the exports of the U. States, for one year, ending the 1st of Oct. last, amounted to seventy one millions, nine hundred and fifty seven thousand one hundred and forty four dollars, of which thirty five millions, seven hundred and seventy four thousand, nine hundred and seventy one dollars are estimated to be the goods, wares, and merchandise of foreign growth or manufacture.

Of Cotton there were 27,501,075 lbs. exported in the above period.

Of Flour, 1,156,248 barrels.

Of Indian meal, 266,816 bushels.

Of Pork, 78,239 barrels.

The amount of Exports destined to

Russia was	73,721 dolls.
To Prussia	150,920
Sweden	275,255
Denmark	1,721,485
Holland	5,966,858
Great-Britain.	23,925,091
Germany	121,742
Hanse towns	6,107,750
France	14,475,437

To the Dominions of Spain 11,27,859, of which 2,075,614 was destined to the Floridas and Louisiana.

To Portugal 2,160,701.

AN EPITAPH FOR AN OLD MAID.

HERE

sleeps the virgin dust  
of Miss Q. Frisbery,  
Who exchang'd this bad life  
for another

Anno Domini 1801 in the seventy-first year  
of her age,  
In youth  
She was possess'd  
of

A little *beauty* but less *Breeding*;  
A little *Wit*, but more *Ill-nature*;  
A little *Cash*, but more *Coquetry*;  
A little *Virtue*, but more *Vanity*;

At that time

She had several offers of Marriage, which all  
(excepting herself)

Thought equal to her Birth, Fortune and Merit;

But being of different opinion,

She rejected these offers with disdain,  
And by her treatment of those who made them,  
render'd herself more justly the object of their  
contempt and hatred,

than she had ever been of their love;

But

Her Tyranny was short:

For after the age of twenty three

No additions were made to the written Cata-  
logue of her lovers,

which she used to carry about with her,

And often displayed with triumphant insolence.

From that period,

None either disturbed her repose, or pleas'd  
her Vanity

with their Addresses.

Never truly happy before.

She now began to be exceeding miserable:

For

to be neglected and scorn'd by all

tormented her beyond expression:

As it depriv'd her of the power of gratifying  
her Vanity

by an haughty Denial:

Thus her misery increas'd with her years.

But being arriv'd at about sixty

She repented

And fell in love with several *Beaux* successively,

But in vain:

As her small Fortune declined,

As wrinkles and grey hairs increas'd,

As recourse was had in vain to paint and patches  
to repair the ruins of time,

Her temper was every day more and more  
sower'd,

And

towards the close of a vain and foolish life,

Her spleen, deformity and wretchedness were  
so great

As at once to excite universal aversion and  
compassion;

Her last moments were spent  
in bitterly bewailing her single state

Yet

she solaced herself a little  
with the hopes of enjoying in another world  
That connubial happiness,  
which her Indiscretion and Vanity had deprived  
her of in this;

But alas!

the aged and venerable Divine

Who attended her death-bed,

blasted those pleasing expectations  
by informing her, that in the other world,

"they neither marry nor are given in marriage."

She  
immediately gave up the Ghost,  
In extreme horror and anguish.  
Thus lived  
and  
thus died;  
the unhappy Miss Q. Frippery:  
At first  
a plague to others,  
at last  
a greater to herself;  
Despised the most of her life,  
Unlamented in Death  
and useless to all, unless by being  
a Warning to her Sex.

*The News.* Letters from England, of the 4th of January, have been received in Town by this days post. It is said that Bonaparte was to be crowned Emperor of the Gauls in February; and that a fleet had sailed from Brest with troops for Louisiana. That Political Parties ran high in England; and that Sheridan had joined the Greuvilles, and Fox the administration. That the 3 per cents had risen to 74.

That Mr. Fox as well as Mr. Sheridan may have coincided in opinion in some instances with the parties whom they are said to have joined, is more than probable; but that either of them should have been admitted into either of the Parties alluded to, is very improbable. The Author of the Pursuits of Literature has indeed said, in allusion to Mr. Sheridan, and after mentioning the accomplishment of many improbable things, that he would believe it not impossible that the DRAMATIST may

"himself and fame belie,  
"And leave the Stage, for truth and honesty."

He has not however said, and few will believe, that the guest of M<sup>de</sup>. Tallien is a fit companion for Mr. Addington.

There would be nothing extraordinary in the Coronation of Bonaparte, the ardent republican and the

Friend of the Grand Seigneur, the Disciple and Missionary of the Prophet and the re-establisher of the Christian Religion in France, the Pacifier of Europe and the invader of Switzerland, are titles just as incompatible as the Guarantee of the Sovereignty of the people, of liberty and equality, & Emperor of the Gauls. Nor is it strange, that the same people who destroyed a long established monarchy without knowing for what, should now suffer another to be set up, they know not wherefore. If the wickedness and folly of mankind did not excite our horror and our pity, their stupidity would justly excite our laughter.

#### TO CORRESPONDENTS.

WE thank the person who signs himself "one of the Subscribers of the British American Register," for his advice: we only regret that he has not been more explicit, or that he is not personally known to us. In the mean time, we earnestly beg that he, together with the other Subscribers to whom he alludes, would weigh, seriously, the whole of the matter, and in every possible light, before they proceed to give their judgement. It is very far from our intentions to court the favor of any man or of any class of men, otherwise than by a candid and upright performance of our duty. We still further disclaim every sentiment of interest, as it is but too commonly understood: had we had in view that kind of interest, we would not have engaged in this work. On another head, we are far from approving of some of the assertions to which we suppose this Subscriber alludes: but we would recommend an attention to an observation which

was made by no superficial observer:

" THERE is some soul of goodness in things evil,  
 " Would men observingly delect it out;  
 " For our bad neighbours make us early stirrers;  
 " Which is both healthful and good husbandry;  
 " Besides they are our *outward conscience*,  
 " And preachers to us all; admonishing  
 " That we should dress us fairly to our end."

We feel sufficiently strong in the purity of our intention to have little meanness on the subject he mentions in the latter part of his letter, or on the example with which he has furnished us. At the same time, we are very far from believing our judgement infallible; and we shall always be happy to receive the advice of our friends (and we have reason to believe "the Subscriber to the British American Register," is one of them) however harshly expressed.

*Well-wisher* and R. S.—'s Communications have been received.

METEOROLOGICAL TABLE, FEB. 1803.

Days.	M's Ave.	Weather.	Wds	Barometer.		Thermo.	
				Inches.		M.	A.
				M.	A.	M.	A.
13		rain		29.4	29.4	42	39
14	y	fine		29.8	29.8	16	23
15		fine		30.0	30.0	-2	9
16		fine		30.2	30.0	-3	13
17		fine		29.9	29.8	7	22
18		cloudy		29.6	29.4	30	34
19		cloudy		29.5½	29.3½	26	33

Days.	M's Ave.	Weather.	Wds	Barometer.		Thermo.	
				Inches.		M.	A.
				M.	A.	M.	A.
20		fine		29.6	29.6	12	20
21	⊙	cloudy		29.7	29.5	10	28
22		fine		29.5	29.3	32	46
23		fine		29.3	29.4	35	35
24		bbsak	N.	29.8	29.8	16	19
25		fine		30.0	29.9	2	10
26		fine		29.8	29.7	-3	15

⊙ N. Meas. (1st. Quar. O.F. Meas. D'last R.  
 N. B. This mark minus prefixed to a number denotes so many degrees below Zero.

PRICES CURRENT QUEBEC, 26th FEB. 1803.

IMPORTS.		Flaxseed no price fixed.	
Rum	{ Jamaica (none) Per Gall.	Biscuit p cwt	17/6 a 20s.
	{ C. Pl. do. none	Seal oil p. hhd. (none)	
Brandy	- - - none	Oak Timber (none)	
Cin	- - - 4s.	Pine do. do.	p. cub: ft.
Beauport Spirits	5/6	Pipe staves,	
Molasses	- - - 5s. 2d.	1½ inch. p. m.	
Spanish wine	hhd. 12	of 1200 & 1.5	
Port wine	do. 40 a 50	advance for ev-	22
Madeira	do. 40 a 60	ry 3 inch thick-	
Teneriffe (none)		er.	
Fayal (scarce)	2/3	Shingles (none) p. do.	
Foreign Salt	buhl. 3/6	Boards 1 inch 10	
English do.	21d. a 2s.	fr. long p. 1000	60s.
Mulco, Sugar	50s. a 60s.	ft.	
Coffee	lb. 18s.	Planks 2 in. do. 80s.	
Tobacco Leaf	- 6d.	Americ. Pork	
Carrot (none imported)		prime p.	dills 16
Rice (none for sale)		bl.	
Goals p. cb.	30s. a 45s.	Do. mels do.	14
Wheat no price establish-		Do. Reef	11
ed	p. minot.	Country Butter 7½d a 9d	
Oats	- - - 2s. 6d.	Mould candles	12½
Barley	- - - 3s. 9d	Dipt	- 11d.
Pease	- - - 5s.	Soap Turpen. 6½d a 7d.	

Exchange on London at 30 days Par. at 60 days none. The Par. of Exchange is £111 2 3 for £100 currency, Sterling.

POSTSCRIPT.

We have been favored with a New-York paper of the 12th February, containing extracts from Glasgow papers to the 4th January. These extracts represent the situation of Great-Britain as flourishing beyond example: the 3 per Cents had risen in consequence, to 73 S. 1-4. The Parliament had adjourned to the 3d February.

The Report of the change in the title of the French Consul, is given in a private letter from Paris: the Senate was sitting on some important affair, and the creating Bonaparte Emperor of the Gauls and Cisalpine Republic, was generally believed would be the result. In a conference with the Swiss deputies, on the 12th Decr. Bonaparte told them that they must enter into no alliance with England; and he said the only way for them to become truly great, would be by becoming 3 departments of France. It is confidentially stated, that the Floridas have also been ceded to France, in return for the Duchies of Parma and Guastalla. Reinforcements to the amount of 20,000 men were to be sent to St. Domingo: 6 Battalions of Infantry several detachment of Cavalry and of Artillery were embarked at Helvothuy's for Loulbiann; and the Officers of the Civil Government were to sail at the same time.

His Majesty's forces were still in possession of Malta and Egypt.

Price of Wheat, 43s. 47s. 50s.



## POETRY.

## WE ARE SEVEN.

[The following verses have already appeared in several periodical publications. They are written in the manner of the ancient English Ballad, and we think they are, both with regard to the language and the subject, a wonderful instance of the power which genuine simplicity has over the mind, even when unaccompanied with any circumstance uncommonly affecting.]

A SIMPLE child, dear brother Jim,  
That lightly draws it's breath,  
And feels it's life in every limb,  
What should it know of death.

I met a little cottage girl,  
She was eight years old, she said,  
Her hair was thick with many a curl,  
That cluster'd round her head.

She had a rustic, woodland air,  
And she was wildly clad;  
Her eyes were fair, and very fair—  
Her beauty made me glad.

"Sisters and brothers, little maid,  
"How many may you be?"  
"How many? seven in all," she said,  
And wond'ring look'd at me.

"And where are they, I pray you tell?"  
She answer'd, "Seven are we,  
"And two of us, at Conway dwell,  
"And two are gone to sea.

"Two of us in the Church yard lie,  
"My sister, and my brother.  
"And in the church-yard cottage, I  
"Dwell near them with my mother.

"You say that two at Conway dwell,  
"And two are gone to sea,  
"Yet you are seven; I pray you tell,  
"Sweet maid, how this may be?"

Then did the little maid reply,  
"Seven girls and boys are we;  
"Two of us in the church yard lie  
"Beneath the church yard tree.

"You run about, my little maid,  
"Your limbs they are alive;  
"If two are in the church yard laid,  
"Then ye are only five.

"Their graves are green, they may be seen."  
"The little maid repli'd,  
"Twelve steps or more from my mother's door  
"And they are side by side.

"My stockings there I often knit,  
"My kerchiefs there I hem;  
"And there upon the ground I sit—  
"I sit and sing to them.

"And often after sun-set, Sir,  
"When it is light and fair,  
"I take my little porringer,  
"And eat my supper there:

"The first that died was little Jane,  
"In bed the mourning lay,  
"Till God releas'd her of her pain,  
"And then she went away.

"So in the church yard she was laid,  
"And all the summer dry  
"Together round her grave we play'd,  
"My brother John and I.

"And when the ground was white with snow,  
"And I could run and slide,  
"My brother John was forc'd to go,  
"And helies by her side."

"How many are you then," said I,  
"I they two are in heaven?"  
The little maiden did reply,  
"O master! we are seven."

"But they are dead; those two are dead!  
"Their spirits are in heaven!"  
'Twas throwing words away; for still  
The little maid would have her will,  
And said, "Nay we are seven!"

## EPIGRAMME.

Quel est ce monstre que voit à  
Parmi ces jolis enfans là ?  
Hélas, Madame, c'est ma Fille.  
Ah ! vraiment elle est bien gentille.

## ENIGME.

Pour tourmenter d'innocentes victimes,  
Dont la bonté fait seule tous les crimes,  
J'unis au supplice du feu,  
Et la chaîne, et le feu, et la corde et la roue.  
Avec des morts en tournant je me joue ;  
Sans honte et sans remords je te fais cet aveu.  
Quel monstre, diras-tu, quelle affreuse peinture !  
Reviens, lecteur, de ton injuste effroi ;  
Je ne travaille que pour toi :  
Un art ingénieux préside à ma structure,  
A tes besoins, à ton plaisir,  
Ma seule affaire est de servir ;  
Je marche avec poids et mesure,  
Et tous mes pas sont tirés au cordeau.  
Sous les rustiques toits d'un champêtre hameau,  
Où suivant les desseins de la simple nature,  
La frugalité seule apprête les repas ;  
De moi l'on seroit peu de cas.  
Enfin divine aussi ma compagne fidèle,  
Lecteur, pour me connoître mieux.  
Elle a besoin de moi ; je ne puis rien sans elle ;  
Le sort barbare et rigoureux  
Par des liens de feu ensemble nous en chaîne ;  
Un mouvement commun tous les deux nous entraîne ;  
Je reste cependant toujours au même lieu ;  
Et nous marchons beaucoup, pour avancer fort-peu.